



**HAL**  
open science

# L'œuvre romanesque de Giraudoux, du mythe du voyage initiatique à l'errance

Hélène Roure-Carbolic

## ► To cite this version:

Hélène Roure-Carbolic. L'œuvre romanesque de Giraudoux, du mythe du voyage initiatique à l'errance. Loxias, 2004, Loxias 3 (févr. 2004) Eclipses et surgissements de constellations mythiques. Littératures et contexte culturel, champ francophone (2e partie), 3. hal-04515567

**HAL Id: hal-04515567**

**<https://hal.science/hal-04515567v1>**

Submitted on 2 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



#### **AVERTISSEMENT**

*Les publications du site Epi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.*

#### **Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle**

*L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.*

*Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Epi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin. L'Université Côte d'Azur est l'éditeur du portail Epi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.*

*L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Epi-Revel.*



**L'œuvre romanesque de Giraudoux, du mythe du voyage initiatique à l'errance**

**Une esthétique brisée**

**Hélène Roure-Carbolic**

**Mots clés**

XXe siècle

Les romans de Giraudoux sont d'abord portés par le mythe du voyage initiatique, puis par le récit de l'errance du pseudo-héros issu du mythe de Faust et de Narcisse. Les personnages des premiers écrits marchent sur les traces d'Ulysse vers leur Ithaque, Bellac, la ville natale de Giraudoux, « centre » du monde. Leur aventure correspond au schéma du mythe du voyage initiatique, dont l'archétype est l'*Odyssee* d'Homère : le temps cyclique, les notions de « centre » et d'ascension, celles de mort et de renaissance et le thème de l'épreuve qui permet de gravir les degrés de la connaissance jusqu'à la révélation finale. La fin de l'initiation des héros giralduciens est visible par la lumière du soleil qui se répand sur le monde. La terre natale apparaît, baignée de soleil. Les rayons du soleil levant qui éclairent le retour de Suzanne et celui de Jean symbolisent la révélation qui suit toute initiation.

Le voyage initiatique conduit le héros à l'origine par une mort symbolique, puis le ramène au point central. Ce voyage n'est pas un voyage sans retour. Tout voyage initiatique ramène au « centre ». Le retour de Suzanne et celui de Jean sont un retour au « centre ». Le point de départ, de même que le point d'arrivée, est la terre natale, le lieu d'origine. La terre natale s'impose, dans ces deux romans, comme « centre ». Temps et terre des commencements se confondent.

Ainsi Giraudoux retrouve-t-il la notion de temps cosmique en écrivant *Suzanne et le Pacifique* et *Siegfried et le Limousin*. Cette conception découle immédiatement de la présence de la transcendance dans ces deux romans. La mort initiatique est une porte par où passent les cycles temporels. Jean et Suzanne, partis du « centre », réintègrent ce « centre », en retournant dans la terre natale. Par ce voyage, ils s'affranchissent du temps humain.

En « vivant » le mythe du voyage initiatique dont l'aventure d'Ulysse, dans notre culture, est l'archétype, Suzanne et Jean sortent du temps profane<sup>1</sup> et pénètrent dans un temps sacré ; le mythe se déroule dans ce cadre « intemporel<sup>2</sup> ». Dans les deux aventures, retour du héros sur la terre natale et retour de l'âge d'or ne font qu'un. Pendant le chemin du retour, le cycle de la nature reproduit celui de la roue du temps. La terre natale passe de la nuit au jour. Le soleil se lève sur l'âge d'or retrouvé.

Le Paradis étant le lieu originel universel, lieu qui connaît les bienfaits de l'âge d'or, le pays natal, terre d'origine individuelle, devient le Paradis et recouvre sa richesse. Le savoir qu'acquiert chacun des héros est donc en conformité avec la définition de l'âge d'or et du paradis.

Cette situation montre la capacité de Giraudoux à réunir les sources mythiques au nom d'une solution déterminante pour son époque. L'enseignement du voyage initiatique giralducien est associé à la notion de patrie. Giraudoux qui rassemble dans *Suzanne et le Pacifique* et dans *Siegfried et le Limousin* toutes les composantes du mythe du voyage initiatique et les réactualise, divulgue un message inscrit dans son temps, celui de l'Europe entre 1914 et 1922.

Le héros giralducien connaît la valeur du retour à la terre natale. Le bonheur y règne. Cet enseignement a une dimension collective autant qu'individuelle. Pour Giraudoux la révélation initiatique concerne la terre natale et se trouve entièrement inscrite dans le contexte historique d'une époque ébranlée par la guerre. Cette révélation porte également la marque de l'auteur : un écrivain érudit mettant toute sa confiance dans son patrimoine littéraire.

---

<sup>1</sup>Au sens où l'entend Mircéa Eliade dans *Aspect du mythe*, p. 31.

<sup>2</sup>*Ibid*, p. 74.

L'auteur a utilisé les composantes du « mythe du voyage initiatique » avec une grande justesse et y a placé un message profond et significatif du drame de son époque. Le mythe du voyage initiatique surgit dans l'œuvre de Giraudoux pour exprimer son aspiration profonde : montrer que sa patrie est une terre de prédilection. Cette volonté requiert deux exigences. La première est la croyance en la possibilité d'un retour de l'âge d'or à son époque. La destruction due à la guerre s'ouvre paradoxalement sur cet âge. La seconde est la nécessité d'effectuer un voyage initiatique, conduit par un guide. Au terme de ce voyage parsemé d'épreuves à surmonter, le héros enrichi d'une connaissance spirituelle, est apte à voir l'âge d'or, à son retour dans sa patrie. Suzanne et Jean devenus initiés, savent lire les signes de la nature, signes immuables de l'amour qui régit le monde. Être capable de voir et de comprendre est le privilège de l'initié. Remonter à l'origine restaure ce temps de joie. Le voyage initiatique va de la souffrance à la quiétude, pour Ulysse. Et, jusqu'en 1922, il va de l'angoisse à la joie pour les héros giralduciens.

Nous sommes à l'heure du bonheur né de la paix. Le mythe du voyage initiatique est réactualisé ; c'est un mythe patent, uni aux mythes latents de l'âge d'or et d'Hermès. Ces mythes, à travers les romans de Giraudoux, portent la période de joie. Le renouveau de la nature et la résurrection, la paix et le bonheur s'unissent.

Giraudoux perdra malheureusement le rapport juste avec le mythe, qui éclaire ses romans jusqu'en 1922. Aux abords de 1930, l'œuvre de Giraudoux bascule. La paix est devenue un leurre, et la joie se heurte à un rire ironique. La transcendance n'éclaire plus le récit. Les personnages se perdent dans des errances mortifères. La figure d'Ulysse se dénature en celle de Faust puis de Narcisse. Le voyage ne conduit plus à une initiation mais à une mort intérieure.

L'émergence du mythe latent de Faust, au moment où le mythe patent sombre, accompagne les déceptions d'un auteur qui a célébré en vain le retour de la paix et de ses compagnes, l'abondance et la justice ! Le voyage ne donne plus accès à l'âge d'or mais conduit à une conception de l'homme et à une définition de la condition humaine décevantes.

Les personnages giralduciens portent un regard sombre sur ce qui les entoure. Ce regard est celui de Faust, victime de Méphisto, un Faust qui ne parvient pas à « mordre la poussière avec joie<sup>3</sup> ». Giraudoux décrit le règne d'une humanité qui est vouée au « silence de Dieu<sup>4</sup> », c'est-à-dire une humanité égarée, dans un monde où le mal domine.

Une notion très ambiguë semble tout dominer : la liberté. Cette notion ne perturbait pas le monde romanesque giralducien des années vingt, car les personnages évoluaient encore dans un espace et un temps signifiants. Ce thème mine insidieusement la figure du héros. La révolte de l'auteur porte sur tout ce qui aliène l'homme. Giraudoux va jusqu'à affirmer que l'homme s'aliène lui-même. Il ressemble alors à un « errant ».

Les femmes sont au centre des derniers romans et des pièces de théâtre. Elles qui sauvaient et guidaient, maintenant détruisent, autant qu'elles sont détruites.

---

<sup>3</sup>Goethe, *Faust*, prologue.

<sup>4</sup>Jean Giraudoux, *Aventures de Jérôme Bardini*, rééd. in *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. II, p. 133.

Que peut dire à présent un auteur qui a perdu et la foi en Dieu et la foi en l'homme ? Narcisse vient se glisser insidieusement sous le manteau de Faust, renforçant le caractère autodestructeur des aspirations des personnages, et montrant combien ils sont en rupture avec l'harmonie cosmique. Les traits de Faust et de Narcisse s'unissent pour construire la figure du personnage giralducien – ce personnage qui ressemble tant à l'homme moderne...

Le mythe patent s'effondre sous la poussée de mythes latents dégradés, (Faust et Narcisse). On assiste alors à un phénomène qui éclaire l'œuvre de Giraudoux : le croisement entre mythe patent et mythe latent. Ce croisement effectue la rupture qui brise en deux cette œuvre.

En effet, l'esthétique de Giraudoux suit l'évolution de la présence du mythe dans les romans. Ses pièces de théâtre prolongent douloureusement le contexte des derniers écrits romanesques. Analysant la présence du mythe, à la lumière de la mythocritique, dans quatre romans clefs, *Suzanne et le Pacifique*, *Siegfried et le Limousin*, puis *Aventures de Jérôme Bardini* et *Choix des élus*, nous avons tenté de définir cette esthétique. Elle est liée à une époque spécifique, l'entre-deux-guerres. Giraudoux a vécu cette période comme une histoire personnelle. Son esthétique l'exprime mieux qu'aucune autre. Elle en manifeste d'abord l'euphorie, après la victoire de la première guerre mondiale. Elle est d'abord esthétique de l'harmonie, puis deviendra esthétique de la dégradation.

Elle retrouve aux premières heures l'harmonie de la beauté antique. Les mots viennent célébrer l'équilibre cosmique et la beauté de la Création. Les personnages giralduciens, au terme de leur voyage, lisent dans le ciel de la terre natale<sup>5</sup> le sens de la condition humaine<sup>6</sup>. Cette définition de la beauté se réalise pleinement dans l'amour pour la terre natale de Giraudoux, Bellac, qui se présente, dans les premiers romans, comme l'*omphalos* du monde, le « centre » mythique de la France.

L'esthétique de l'harmonie qui est celle des premiers romans repose donc sur deux mythes : le mythe du voyage initiatique et un mythe giralducien, celui de la France. Ces deux mythes donnent lieu à un *nostos* – un retour – qui est, dans la dimension mythique, le moment de plus grande conscience des valeurs auxquelles on tient. L'âme de Giraudoux est encore vivante, et elle s'identifie à l'âme de la France.

L'initiation qui dessille les yeux, ouvre les portes de l'imaginaire. Giraudoux suit les voies du rêve, au sens où l'entend Gilbert Durand à la lumière des travaux de Gaston Bachelard. L'initiation donne alors naissance à une esthétique qui se plaît à unir des éléments disparates ; telle est la recherche de l'harmonie qui est l'accord des contraires, mais accord révélateur de sens : trouver les liens unissant les choses pour rechercher l'harmonie et le sens du monde.

Son esthétique, par la réactualisation du mythe du voyage initiatique, retrouve le sens de la Beauté antique. Ainsi le sentiment fondamental qui se dégage de ses premiers écrits, est celui de la beauté associée au bonheur, au cœur d'un monde où l'homme et la nature vivent en communication harmonieuse, unis par la transcendance.

Son originalité qui se lit déjà dans les fameuses associations d'images insolites, s'accorde à l'esthétique antique. En effet, les Romains introduisent dans la définition de l'esthétique la

---

<sup>5</sup>Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*, rééd. in *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. I, p. 615.

<sup>6</sup>Jean Giraudoux, *Siegfried et le Limousin*, rééd. in *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, 1990, coll. « La Pléiade », t. I, p. 778.

notion de *decorum*, qui n'est pas provocation ni artifice gratuit, mais qui est accord de convenance délicate avec un ensemble. Les prouesses de style de Giraudoux ne perturbent pas cet accord, au contraire, car la vérité a besoin de la beauté, sinon elle s'anémie. Loin de la lumière de l'imagination, elle devient fade et sans intérêt.

Le monde, dans l'univers giralducien est une source de connaissances qu'il faut décrypter. Giraudoux aime les mots comme il aime le monde, car les mots doivent dire le monde. L'écrivain crée un univers féérique, offert au primat de l'imaginaire, un univers de poète, mais qui n'est pas déconnecté du réel ; au contraire, il en révèle l'essence et le rend hospitalier, grâce à sa culture.

La première esthétique de Giraudoux retrouve la définition de l'esthétique antique, c'est-à-dire que, selon la règle platonicienne, la beauté est le reflet du vrai, (le beau, le bon et le vrai ne font qu'un). Cette beauté se confond avec l'harmonie qui est imitation de l'ordre cosmique. Le fondement de son esthétique se trouve dans son sens de la dimension cosmique. Giraudoux décrit le monde comme un tout ordonné.

Giraudoux utilise le mythe pour pénétrer la beauté et le sens du monde. Le style giralducien naît de la volonté d'ouvrir le monde à l'esprit et au cœur du lecteur. Son écriture procède par associations d'idées, de thèmes, d'images, pour percer les secrets du monde. La conquête de l'harmonie indispensable à la survie des êtres, passe par celle du langage. Giraudoux, dans sa première époque, a une esthétique féconde : il décrit le monde pour s'efforcer de le rendre vivable. Car pour lui, le monde est vivable s'il est beau.

Cette esthétique est fondée sur une conception du monde où rien n'est isolé, où tout est scellé par l'Amour cosmique, fruit de l'initiation. Giraudoux possède la perception globale de l'unité. Il aime à décrire l'union qui brille dans l'humanité comme dans la nature. Écrire c'est dire cette union. Dans ses romans, tout s'unit pour donner du sens et de la joie. Le style traduit l'émerveillement. Grâce au mythe, la beauté triomphe. Tout l'intérêt de la première esthétique giralducienne réside dans le mythe du voyage initiatique, qui soumet le monde au poète.

Le mythe participe à l'esthétique de Giraudoux, mais n'y joue pas le rôle d'un simple objet esthétique, car ses images manifestent leur efficacité. Le monde se révèle alors être un poème où tout est ordre et beauté, où se lisent le sens de la condition humaine et la promesse du retour de l'âge d'or. Par les voies des images mythiques de l'initiation, Giraudoux nous offre la peinture d'un monde où toutes réalités se manifestent dans une relation de parfaite et bienveillante harmonie.

Cette esthétique, en 1919, soulevait l'enthousiasme d'Albert Thibaudet. Il voyait dans le style de Giraudoux celui de la « vie intérieure ». C'est en vain que Thibaudet va attendre l'élargissement de « l'aventure printanière » du style de Giraudoux<sup>7</sup> ! Face aux menaces qui pèsent sur le monde, ajoutées aux échecs de sa vie privée, Giraudoux sombre dans le nihilisme. Il perd le sens de la transcendance, du mythe, et renie la beauté célébrée dans ses premiers écrits. Il va alors « déconstruire » son œuvre, au sens où l'entend Derrida.

Le mythe de Narcisse, qui est le mythe latent des années trente et de la postmodernité, en montant sous celui de Faust, participe à la déconstruction. Les images porteuses de sens des

---

<sup>7</sup>« Autour de Jean Giraudoux », (1<sup>er</sup> déc. 1919), in Albert Thibaudet, *Réflexions sur le roman*, Gallimard, 1938, pp. 82 *sqq.*

mythes patents du début de son œuvre, s'effondrent. Cette période voit l'épanouissement des destructeurs de colonnes, évoqués par Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. La colonne grecque qui soutient la culture, et rassemble toutes les réalités qui donnent un sens à l'existence, devient la cible de la « décréation ».

Avec le voyage initiatique, Giraudoux avait bénéficié de la réactualisation d'un grand mythe, porteur d'un message qui ordonne le chaos, selon Hésiode. Giraudoux, dans sa seconde période ne parvient plus à se hisser à la hauteur du sens. À présent, la notion de beauté qui renvoie à la notion d'harmonie, et qui se traduit par l'élégance, est oubliée. Après 1930, dans l'œuvre de Giraudoux, un ton nouveau apparaît, plein de dépit. Giraudoux se saisit de tout ce qui l'avait fasciné (pureté, lumière, innocence) et bafoue jusqu'au thème mythique de la quête de vérité. Il devient lui-aussi un « destructeur de colonne ». Giraudoux entraîne ainsi son œuvre vers la modernité, dont Faust est le symbole, et va jusqu'à préfigurer les pièges de la postmodernité, figurée par Narcisse.

Son esthétique est à présent celle de la dégradation. Elle dénonce les faux espoirs d'une époque qui « danse sur un volcan », et se complaît dans la mutilation. L'atmosphère des années trente infléchit la pensée de Giraudoux. Tragiquement, il va conserver les matériaux qui construisaient ses premiers écrits, mais ils sont à l'état de débris.

Aucun mythe n'est plus réactualisé. Les romans portent la nostalgie du climat mythique. Les images surnagent sur un texte qui ne dit plus la beauté des aurores mais le vide. Giraudoux cependant ne devient pas Cioran, il conserve une élégance issue de sa première esthétique. La beauté d'effet vient évincer la beauté de l'harmonie de la Nature et de la Création. Un humour malsain envahit le texte. La dégradation passe par l'ironie et le paradoxe mais aussi par un rire retourné vers soi-même, dans l'autoparodie. Cette beauté n'est plus que dans les mots ! La seconde esthétique est comme le miroir brisé de la première.

L'œuvre traduit la confusion dans laquelle la coexistence de mythes incompatibles jette le récit ; la nouvelle esthétique porte la marque de ce trouble.

Giraudoux rompt douloureusement avec ses convictions passés. Sa deuxième esthétique est celle d'un homme déçu. Ce n'est plus « poétiquement que l'homme habite la terre<sup>8</sup> » mais misérablement... L'auteur, après avoir célébré l'harmonie du monde, se met à faire l'apologie du mensonge. Lui seul permet de supporter une condition humaine vouée à l'absurde. L'éthique est donc sacrifiée et remplacée par une esthétique qui a sa fin en soi. Telle est l'issue fatale de la déconstruction. Elle finit par évoquer son synonyme le plus sombre : la décomposition. Elle est une impasse. Un miroir brisé nous y attend, avec le reflet de nous-même le plus vain, presque un cadavre en décomposition. Elle n'offre que des « soleils illusoires », à la place du sens originel renié.

Le voyage, après 1930, révèle l'horreur du monde et non plus « l'or dans la nuit<sup>9</sup> ». Désormais, Giraudoux cache son désespoir sous les derniers éclats des images mythiques tant aimées, lueurs d'un couchant bien sombre. C'est l'incendie d'Argos dans *Électre*...

Le tragique de la situation vécue par ses personnages est exacerbé par le style de l'auteur qui a été appelé « le style de Giraudoux » ; c'est ce que la postérité a retenu : une ironie

---

<sup>8</sup>Selon l'expression de Novalis.

<sup>9</sup>Jean Giraudoux, *Or dans la nuit*, Grasset, 1969, coll. « Portrait de la Renaissance », p. 230.

caustique s'exprimant à l'aide d'une image érudite, d'un grand raffinement et bien difficile à définir. Il faut cependant creuser et dépasser cet éblouissement, car il masque un drame secret.

Giraudoux a trouvé dans sa première période un style qui s'accordait à sa recherche d'harmonie. Ce style va devenir sa légende. Alors que ce style était un moyen d'expression pour transcrire un émerveillement, il va devenir sa raison d'être dans sa deuxième période. Giraudoux ne se préoccupe plus que des mots, des effets. Il espère ainsi cacher, par ce jeu, le désarroi de son âme qui se dénonce tragiquement dans le décalage qui sépare les écrits de l'écrivain et ceux de l'homme.

L'œuvre de Giraudoux, coupée en deux, illustre les périls de la déconstruction en littérature. Elle ne relève pas seulement d'une esthétique moderne mais bien d'une esthétique de la dégradation. Elle naît d'une œuvre brisée qui a connu les beautés de la colonne dorique puis son effondrement.

De la brisure qui divise l'œuvre de Giraudoux naît un style. Il trouve un écho chez ses contemporains, mais reste spécifique ; Giraudoux en effet n'appartient à aucun mouvement. Son écriture s'inscrit dans les tumultes d'une époque. Elle en révèle les contradictions. Les grands mythes auxquels Giraudoux a été sensible donnent à cette œuvre une beauté qui ne passera jamais et qui sauve son auteur d'un désespoir complet.

Hélène Roure-Carbollic  
Université de Nice-Sophia Antipolis